

## Épreuve d'admission du concours droit-économie 2021

--

### Épreuve orale d'entretien

#### Sujet n° 9

A partir du document ci-dessous vous devez produire un raisonnement personnel et proposer une réflexion qui vous soit propre. Vous devez à la fois raisonner argumenter et exercer votre esprit critique sur le texte. Votre exposé durera 10 minutes maximum.

### Lecture et numérique

#### Ce que le numérique fait à la lecture

Distinguer les supports, questionner les usages  
Reading Under Digital Constraints. Media and Usage

**Cécile Rabot, 2020**

<https://doi.org/10.4000/bssg.475>

Document tronqué (...) 945 mots

Le numérique a engendré de profonds bouleversements des industries culturelles et de certaines pratiques culturelles, notamment audiovisuelles. Le cinéma et la musique ont dans leur ensemble, de leur production à leur distribution et à leur consommation, été marqués par ce que d'aucuns qualifient de « numérimorphose » (Granjon & Combes 2007) : les plateformes jouent aujourd'hui un rôle incontournable et le streaming révolutionne les modes d'accès au son et à l'image, musique, radio, films, séries ou vidéos. Qu'en est-il de l'accès aux textes et des pratiques de lecture ? Le numérique a-t-il produit dans ce domaine une semblable « révolution » (comme le suggère par exemple Rieffel 2014) ?

Que change le numérique à la lecture comme pratique culturelle ou de loisir, c'est-à-dire comme pratique qu'on pourrait dire plus désintéressée, au sens où elle ne vise pas un but spécifique, même si elle remplit souvent de fait plusieurs fonctions (voir Mauger & Poliak 1998) ? Cette lecture faite pour le plaisir de lire, de se procurer des émotions, d'apprendre sans but précis, de se cultiver, de réfléchir, celle qu'Armando Petrucci désigne par la formule tautologique « lire pour lire » (Petrucci 1990), a-t-elle été modifiée par l'arrivée du numérique ? Qu'elle porte sur des objets littéraires (dans une acception large du terme, incluant les différents genres sans distinction de légitimité) ou des essais, elle était précédemment associée au livre (et continue en partie de passer par lui). Si l'on peut parler de « métamorphose du lecteur » (Assouline 2012), quel rôle y tient le numérique ?

La lecture numérique a en effet donné lieu, surtout dans la première décennie du xxi<sup>e</sup> siècle, à des discours multiples, entre enchantement et déploration, qui rappellent, mutatis mutandis, les écueils (du misérabilisme et du populisme) pointés par Claude Grignon et Jean-Claude Passeron à propos de l'étude des cultures populaires (Grignon & Passeron 1989). Tantôt elle est présentée comme une révolution, équivalente à l'invention de l'imprimerie ou au passage du volumen au codex, qui ouvrirait des possibles insoupçonnés en modifiant en profondeur le rapport à la

connaissance et à la création ; tantôt (et peut-être davantage encore) elle cristallise les craintes conservatrices en faisant envisager la mort du livre et, avec lui, de la culture véritable, au profit du divertissement : elle incarne alors la baisse du niveau d'exigence, les dangers du relativisme ou la dispersion de l'attention.

Les discours optimistes mettent en avant les possibles ouverts par la « révolution numérique ». L'offre de lecture devient quasi infinie. L'information est accessible à distance et sans délai. Le numérique est aussi associé aux fonctionnalités spécifiques qu'il offre généralement (quoique pas systématiquement). Ces fonctionnalités facilitent à la fois les interactions (commentaire, partage), l'accès à l'information et la mise en relation (via des outils de recherche et le système des liens hypertextes).

Arrêté·e par une difficulté (lexicale ou référentielle par exemple), le/la lecteur·rice peut, grâce aux dictionnaires intégrés, la lever de manière beaucoup plus immédiate qu'il/elle ne pouvait le faire auparavant via les dictionnaires, encyclopédies ou autres ouvrages disponibles. Désireux·se de faire part de son opinion ou de faire connaître le texte, il/elle peut le partager ou le commenter instantanément ou publiquement, bien au-delà du cercle de proches qui, antérieurement, constituait le plus souvent le marché sur lequel il/elle pouvait échanger sur ses lectures. Il/elle peut aussi échanger directement et rapidement avec l'auteur·rice du texte (avec peut-être des effets sur le texte lui-même ou sa suite) (voir Petitjean & Houdart-Merot 2015), beaucoup plus facilement que ne pouvait le faire le lecteur ou la lectrice adressant un courrier à l'éditeur·rice ou à l'auteur·rice (voir Lyon-Caen 2006). Ces facilités de navigation intertextuelle et ces sociabilités littéraires élargies participent à la fascination suscitée par le numérique, qui est vu comme une formidable ouverture de possibles (au moins théoriques).

Plus nombreux ou plus visibles sont les discours qui pointent les dangers de cette mutation des outils et des pratiques. Dominique Boullier écrit ainsi : « Le Web 2.0 n'est pas une mode, c'est tout notre rapport aux réseaux numériques qui a changé et, dans le même tourbillon, la lecture au long cours a été emportée » (Boullier 2011 : 41). L'image du tourbillon mobilisée ici n'est pas sans rappeler celle des « torrents de papier » qui avait été utilisée pour décrire, au xix<sup>e</sup> siècle, la diffusion massive d'une production imprimée industrialisée réputée dangereuse, au moins pour les lecteurs les moins aguerris et les lectrices (Artiaga 2007).

À l'instar de l'industrialisation de l'édition, le numérique est accusé de mettre en péril la lecture et/ou les lecteur·rice·s en les emportant et en les détournant. Les intitulés de nombre de ces textes les inscrivent dans un registre polémique ou apologétique : « Les livres ont besoin de nous » (Steiner 2008) ; N'espérez pas vous débarrasser des livres (Carrière & Eco 2009) ; Apologie du livre (Darnton 2011) ; Contre le colonialisme numérique : manifeste pour continuer à lire (Casati 2013) ; Les Ravages des écrans (Spitzer 2019).

Ces discours sur : « le numérique » ont en commun de regrouper derrière cet adjectif substantivé (Moatti 2012) toutes les formes de numérique sans aucune forme de distinction, au prix de généralisations hâtives, voire abusives. Ils ne se comprennent qu'au regard du livre papier et de la valeur qui lui est accordée. Le livre papier devient le symbole de la culture – une culture humaniste, littéraire, mais souvent mal définie – et il suscite des attachements d'autant plus viscéraux qu'il paraît menacé (et avec lui tout ce qu'il symbolise). Le discours sur le risque de disparition du livre papier va de fait de pair avec celui qui déplore une baisse de la lecture (littéraire), voire une crise de la culture (légitime). (...)

---